

sommaire

1

L'irrésistible attrait du départ..... 8

2

Des leçons de sagesse 14

3

Humilité, sincérité, solidarité & fraternité..... 22

4

Comme un parfum de liberté 30

5

À la rencontre des autres..... 36

6

À la rencontre de soi 42

7

Trouver son chemin de vie..... 48

8

Toucher à l'essentiel..... 56

9

Le Chemin qui transforme..... 68

10

Le sens profond de la marche 68

11

Éloge de la lenteur & de la solitude..... 80

12

Pèlerins mobiles ou immobiles..... 86

13

Savoir revenir 90

14

Humour toujours 94

15

La poésie du Chemin 102

3

HUMILITÉ, SINCÉRITÉ, SOLIDARITÉ & fraternité

Have a good trip !, disent les Anglais.

Gute fahrt !, clament les Allemands.

Buon viaggio !, chantent les Italiens.

Mais sur le chemin de Saint-Jacques, un seul encouragement : *Buen camino !*

Le Buen camino !, c'est l'*esperanto* du *peregrino*.

Gaële de La Brosse (1965-)

On arrivait de tous les points de l'Europe catholique. Des familles entières se mettaient en marche et souvent cheminaient à pied, le bâton à la main. On venait en caravanes nombreuses, à cause des attaques auxquelles les voyageurs se trouvaient jour et nuit exposés, non seulement de la part de ces bandes de routiers qui infestaient les provinces, mais aussi de la part de ces seigneurs féodaux qui, sous prétexte de prélever des péages, rançonnaient indignement les pauvres pèlerins. En Espagne, le danger était encore plus imminent de la part des disciples du Coran, à cause de leur cupidité et de leur haine du nom chrétien. Ces dangers cependant n'arrêtaient pas les pèlerinages ; il semble que ces obstacles donnaient un attrait de plus à la piété des fidèles et ajoutaient au mérite de leur sainte pérégrination. Par esprit de précaution, on s'attendait, sans se connaître, dans les villes voisines ; les compagnies s'organisaient aux étapes les plus importantes et se joignaient à d'autres compagnies déjà formées. En général, les caravanes se composaient d'une cinquantaine de personnes.

Jean-Baptiste Pardiac (1818-?)

“

À proprement parler, les chansons dites de Saint-Jacques ne sont guère que des rapsodies dans le vrai sens du mot : un ramas de prose plus ou moins rimée ou de versification quelconque, bon pour distraire les pèlerins le long du chemin, attirer les braves gens sur leur passage et solliciter honnêtement l'aumône. Ce sont simplement des complaints de colporteur, des rimailles (et encore !) propres à être chantées dans les veillées de village. Ces réserves faites, il faut néanmoins reconnaître divers avantages et même quelque utilité à l'ensemble des chansons. Elles fournissaient aux pèlerins futurs des données précieuses, des renseignements topographiques sur les contrées à parcourir, des indications pratiques sur les choses de nécessité ou d'utilité, telles que les provisions à faire, les objets à emporter avec soi, les dangers à éviter, les précautions à prendre, etc. Par là on pouvait soit se prémunir, soit faire son profit de telles appréciations ou indications vraiment charitables.

Camille Daux (1844-1917)

”



Voir Venise et mourir

(devise du touriste)

Voir Compostelle et renaître

(devise du pèlerin)

Changer de cadre, abandonner Londres et l'Angleterre et traverser l'Europe comme un clochard – ou, selon une de mes formules typiques, comme un pèlerin ou un moine itinérant, un goliard, un chevalier désespéré... Voilà qui n'était pas seulement évident, mais bien la seule chose à faire. Je voyagerais à pied, dormirais dans les meules en été, m'abriterais dans les granges quand il pleuvrait ou neigerait et ne fréquenterais que les paysans et les clochards... Une vie nouvelle ! La liberté ! Quelque chose que je puisse écrire.

Patrick Leigh Fermor (1915-2011)

**RIEN DERRIÈRE
ET TOUT DEVANT,
COMME TOUJOURS
SUR LA ROUTE.**

Jack Kerouac (1922-1969)



L'arc-en-ciel du pèlerin :

Le jaune des *flechas amarillas* qui montrent la route.

Le rouge et blanc des balises des GR, en France.

Le bleu de l'Europe, sur lequel figure une coquille (jaune aussi).

Le vert des paysages de Galice.

Le gris des pierres volcaniques du Velay.

Le bleu du ciel et le blanc des nuages.

Le noir de l'orage qui menace parfois dans le cœur.

Mais aussi les franges d'or à accueillir chaque jour.

Enfin, une bande transparente – le vent de liberté qui souffle en chemin.

Gaële de La Brosse (1965-)



**On reçoit
à l'aller,
et au retour
on distribue.**

Jean-Marie Kihm (xxi^e siècle)

Lorsque vous serez revenus chez vous, dites-vous que vous serez encore sur le chemin, et que vous y serez désormais toujours, car c'est un chemin qui ne connaît pas de fin.

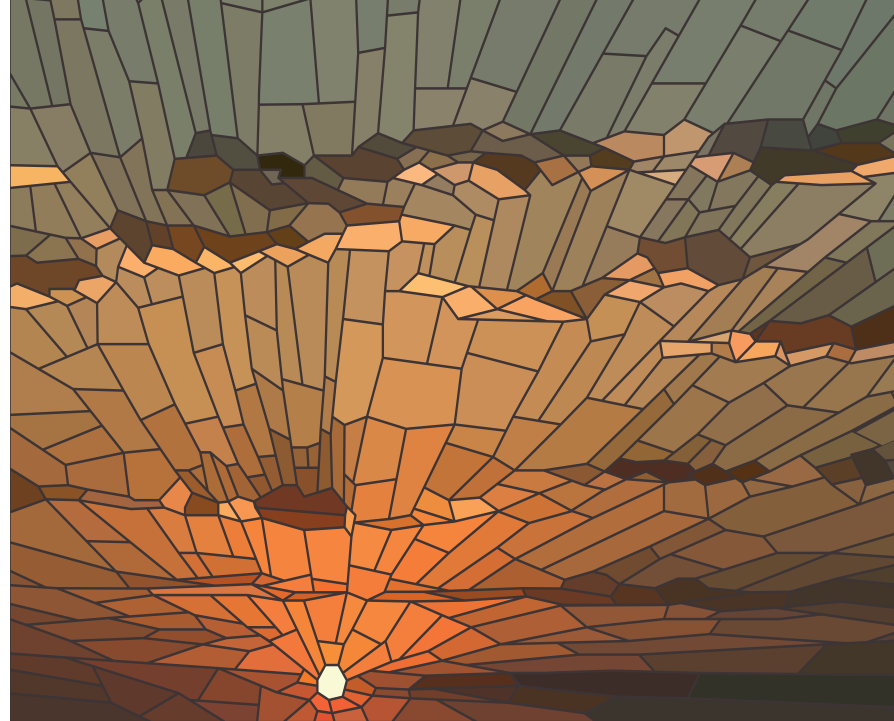
Brigitte Alésinas (xxi^e siècle)

Au retour de ce premier voyage, j'ai pleuré, beaucoup pleuré. Mes amis ne comprenaient pas, moi non plus d'ailleurs. Je n'arrivais plus à vivre ma vie comme avant. J'avais été dans une telle osmose avec la nature, avec les pèlerins, que je cherchais partout des flèches, des signes, le sourire des gens, le partage du quotidien – toutes les belles choses que le chemin offre. Mais rien, chacun était dans sa bulle, j'avais l'impression d'avoir perdu tous mes repères.

Céline Anaya Gautier (xxi^e siècle)

Sans revenir bien loin en arrière, juste avant la recrudescence actuelle des pèlerinages, le simple mot *peregrino* ne renvoyait pas à l'image d'un homme en train de marcher ; il était associé principalement à un fait, une représentation ou un comportement étrange, pittoresque et même pitoyable ; une idée *peregrina* dénotait un manque d'imagination débouchant sur une conclusion farfelue ou abracadabrante [...] On tire également un assez bon parti du mot bourdon et de ses dérivés. *Bordonear* est ainsi défini : « Passer son temps à vagabonder et à demander l'aumône pour ne pas avoir à travailler. » [...] Sans parler de la paronomase *romera* (femme qui fait un pèlerinage), *ramera* (femme qui se prostitue), et *ramerías* (bordel).

Pablo Arribas (xxi^e siècle)



**Si certains cherchent
la Lumière,
beaucoup reviennent
avec des ampoules.**

Proverbe pèlerin